

Introduction

L'insertion de l'islam en Belgique est un fait aujourd'hui relativement ancien. En effet, près de soixante ans se sont écoulés entre les premières vagues migratoires essentiellement issues du Maroc et de la Turquie et l'entrée à l'école de la quatrième génération de Belges musulmans. Cependant, les attentats de mars 2016 revendiqués par l'État islamique ont réveillé – une fois de plus – les questionnements relatifs à la compatibilité de l'islam avec les « valeurs » belges et plus généralement européennes, dans la continuité des débats publics et des productions scientifiques faisant, depuis le 11 septembre 2001, de l'islam et des musulmans ce nouvel « Autre » européen. Plus que jamais, l'amalgame entre l'islamisme radical qui produit ces violences et l'islam tel qu'il est majoritairement vécu et pratiqué dans nos sociétés est présent dans les consciences collectives. Et pas un jour ne passe sans que l'actualité ne draine un certain nombre de débats sur l'insertion de l'islam en général et de certaines pratiques spécifiques des populations musulmanes dans notre société. Du port du foulard au voile intégral en passant par la délicate question de la radicalisation ou encore les demandes d'accommodement raisonnable pour motifs religieux dans les entreprises et les organismes publics, des mots comme « salafisme », « islamisme » ou encore « djihadisme » font aujourd'hui partie du quotidien de bon nombre d'acteurs et observateurs des sphères publiques et privées (journalistes, hommes et femmes politiques, assistants sociaux, enseignants, personnel RH, etc.). Dans ce contexte, des experts sont sommés de fournir en quelques minutes – dans le meilleur des cas – des explications simples à des questions complexes. De fait, les occasions d'approfondissement de ces concepts dans leur formulation contemporaine, les moments d'arrêt sur leur histoire et leur développement ainsi que sur les mécanismes d'hybridation des identités politiques et religieuses en contexte séculier et les occasions d'analyse comme de mises en débat sereines restent rares. Tel est le constat qui a guidé l'écriture de ce livre qui a pour objectif de mettre en exergue les principaux développements et enjeux relatifs à l'insertion de l'islam en Europe en s'appuyant sur le cas de la Belgique.

Ce livre vous invite donc à plonger au cœur des approches historique, sociologique et politologique du « fait musulman » belge et européen comme autant d'outils d'analyse de celui-ci afin d'encourager la réappropriation critique de nombreuses notions relatives au fait musulman véhiculées dans l'espace médiatique et politique. J'espère donc contribuer à mon échelle à une compréhension plus fine et nuancée de l'insertion de l'islam en Belgique, de ses enjeux et de ses dynamiques contemporaines. En effet, la recherche sur l'islam en Belgique est importante. Cependant, les monographies abondant, dans le même ouvrage, différents aspects de la présence de l'islam en Belgique restent rares. S'il existe plusieurs importants ouvrages rassemblant les travaux empiriques et points de vue de différents chercheurs¹, d'autres, tout aussi intéressants, se sont toutefois limités à un territoire géographique précis² et l'une des dernières monographies sur le sujet date d'il y a plus d'une dizaine d'années³. Il me semblait donc opportun de faire le point sur les évolutions apportées par la décennie qui s'est écoulée par rapport à l'insertion de l'islam en Belgique puisque de nouveaux acteurs sont apparus dans le champ et que de nouveaux enjeux se sont invités à l'agenda politique.

S'il ne prétend pas à l'exhaustivité, ce livre s'adresse à toutes celles et ceux (journalistes, décideurs politiques, personnes actives dans le monde associatif, enseignants et plus largement quiconque souhaite acquérir des clefs de compréhension supplémentaires) qui désirent rapidement et relativement facilement acquérir une vue d'ensemble des enjeux posés par l'inscription de l'islam dans notre société ainsi qu'à celles et ceux qui s'intéressent plus spécifiquement à une question en particulier. Le fil d'Ariane qui a guidé l'écriture de ce livre consiste à adopter en premier plan une démarche historique pour ensuite présenter des points d'achoppement particuliers de l'insertion de l'islam en Belgique que l'actualité récente a fait résonner. Les deux premiers chapitres abordant respectivement le contexte de l'émergence du troisième monothéisme que constitue l'islam au VII^e siècle et le développement des mouvements réformistes largement situé dans le contexte colonial du monde musulman peuvent donc dans un premier temps surprendre étant donné la focale de l'ouvrage sur l'islam de Belgique. Pourtant, ils s'avèrent essentiels pour donner un contexte plus large au lecteur et lui fournir des clefs de compréhension minimales venant éclairer des débats contemporains qui agitent également la sphère publique belge.

C'est ainsi que le premier chapitre entend faire pénétrer dans le contexte de la péninsule arabique du VII^e siècle, berceau de la naissance de l'islam, de son

¹ F. DASSETTO, « Islam en Belgique et en Europe : facettes et questions », in F. DASSETTO (éd.), *Facettes de l'islam belge*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 1997, p. 17-34 ; F. EL ASRI et B. MARÉCHAL, « Islam belge en mouvement : quelques cadrages de réalités complexes », in F. EL ASRI et B. MARÉCHAL (éds), *Islam belge au pluriel*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012, p. 17-48.

² C. PARTHOENS et A. MANÇO, *De Zola à Atatürk : un « village musulman »*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; C. TORREKENS, *L'Islam à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009 ; F. DASSETTO, *L'Iris et le Croissant*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011.

³ J. DE CHANGY, F. DASSETTO et B. MARÉCHAL, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Paris, L'Harmattan, 2007.

développement et de ses premières péripéties. C'est à l'époque qu'une ligne de fracture irrémédiable se dessine : la *fitna* (discord) qui déchire la toute jeune communauté musulmane entre sunnites, chiïtes et kharijites et qui constitue toujours, quatorze siècles plus tard, une clef de lecture importante des conflits actuels au Moyen-Orient (Syrie, Yémen, rivalités entre l'Arabie saoudite et l'Iran, etc.). Connaître ce contexte s'avère donc crucial pour lire l'actualité de cette région du monde, mais pas seulement. En effet, les tensions entre sunnites et chiïtes ont largement été importées en Europe. Elles vont, par exemple, émailler la première décennie de constitution de l'Exécutif des musulmans de Belgique et mener au premier acte terroriste⁴ lié au conflit syrien, lorsqu'en 2012, un homme boute le feu à une mosquée chiïte bruxelloise, entraînant la mort de l'imam de celle-ci. Qui plus est, cette époque qui voit se développer l'autorité religieuse et politique de Muhammad va faire l'objet à l'époque contemporaine de certaines tentatives de mystification. C'est le fameux retour aux pieux prédécesseurs (*salafs*) des mouvements islamistes qui tendent à idéaliser ce moment précis de l'histoire de l'islam et donc à en gommer les nombreuses rivalités et tensions qui existaient déjà du temps du Prophète. Par exemple, la propagande visuelle et discursive de l'État islamique a mobilisé de très nombreuses références à cet âge d'or de l'islam. Il est donc nécessaire de s'y attarder quelque peu. Enfin, se plonger dans cette période de l'épopée musulmane permet de prendre la mesure d'une histoire extrêmement riche, bien plus diverse et hétéroclite que celle que nombre de représentations collectives contemporaines (musulmanes et non musulmanes) font circuler au sujet de l'islam. Bien sûr, présenter quatorze siècles d'histoire en un seul et unique chapitre comporte certaines limites et nous ne pouvons qu'inviter le lecteur à approfondir des aspects de cette histoire en puisant dans les nombreuses ressources bibliographiques mobilisées dans ce chapitre.

Le deuxième chapitre aborde de manière synthétique les différents courants qui se sont développés dans le monde musulman à l'époque contemporaine et qui trouvent également leur expression en Europe et donc, *a fortiori*, en Belgique. Ce chapitre permet de traiter de manière approfondie différents termes en « -isme » (fondamentalisme, islamisme, salafisme, etc.) qui saturent aujourd'hui le débat médiatique et politique relatif à l'insertion de l'islam dans la société européenne et dont la signification s'en trouve parfois galvaudée. En effet, de nombreux et très récents débats discutent de la présence de certains de ces courants. Ainsi, l'un des rapports de la Commission attentats publié il y a quelques mois met directement en cause le salafisme, y compris dans sa dimension quiétiste dans les processus de radicalisation violente, ce qui est discutable (voir chapitre VIII). En ce qui concerne les Frères musulmans, leur position ambiguë par rapport au projet islamiste, l'autonomisation croissante de leurs filiales, en particulier dans les contextes sécularisés des sociétés européennes, conjuguées à leur logique de fonctionnement basée sur le secret de l'adhésion font régner la suspicion quant à l'adhésion réelle ou fantasmée de certaines personnalités et structures actives au sein du tissu associatif musulman à ce courant de l'islam politique. Autant de difficultés qui tendent à obscurcir le débat.

⁴ « Procès Rida : “un acte terroriste”, selon le parquet fédéral », *L'Avenir*, 4 décembre 2014, https://www.lavenir.net/cnt/dmf20141204_00568658 (consulté le 29 août 2019).

Le troisième chapitre traite de façon détaillée de l'insertion de l'islam en Europe en prenant comme cas d'étude la Belgique et les mouvements de main-d'œuvre initiés dans les années 1960. Ce chapitre permet de mieux comprendre dans quel contexte l'insertion de l'islam s'est déroulée ainsi que les nombreuses dynamiques (et leurs évolutions) – notamment associatives – qui ont été initiées. Il donne également l'opportunité, par une discussion sur ce que signifie le terme « musulman » et par la mise en exergue de la diversité et des clivages du tissu associatif lié aux populations musulmanes belges, d'une première mise à distance de l'expression « communauté musulmane » qui ne correspond que fort peu aux données sociologiques et politologiques disponibles. Alors que le discours politique et médiatique produit de plus en plus une vision standardisée des musulman·e·s, rejointe en cela par les discours de certains groupes islamistes défendant l'idée qu'il n'y a qu'une seule et bonne manière d'être musulman·e (la leur, évidemment), il apparaît en effet urgent de décortiquer des chiffres qui contribuent à un sentiment plus ou moins latent d'invasion et à la diffusion de certains discours d'extrême droite.

Le quatrième chapitre revient sur la longue et difficile institutionnalisation du culte musulman. En effet, l'insertion de l'islam dans le régime belge des cultes reconnus a achoppé sur de nombreuses pierres, parmi lesquelles l'ingérence des pouvoirs publics belges dans le choix et la désignation d'un interlocuteur « modéré », l'intervention d'États tiers au premier rang desquels le Maroc et la Turquie via leurs structures diplomatiques et consulaires et l'insoluble question de la représentativité de l'Exécutif des musulmans de Belgique. Or, ce processus qui fut à de nombreuses reprises judiciairisé constitue un contentieux tacite et relativement lourd entre une partie des musulmans belges et les pouvoirs publics. Il s'agira, ici, de montrer comment un prisme sécuritaire s'est durablement insinué dans le processus belge d'institutionnalisation du culte musulman. En paraphrasant Itçaina⁵, on peut dire que revenir sur cette lente et complexe histoire de l'inscription de l'islam dans le système des relations Églises-État, loin de constituer une opération purement descriptive, a pour objectif de soulever le voile sur les héritages et les cultures politiques qui structurent la représentation de l'islam.

Le cinquième chapitre aborde ce qui peut se produire lorsque des populations auxquelles on a longtemps accolé un prisme de tolérance pour autant qu'elles s'appliquent à être discrètes se visibilisent plus fortement dans l'espace public. Plus précisément, ce chapitre traite de la question de la visibilité de l'islam dans l'espace public en revenant sur une polémique, celle de la mosquée de Fléron, illustrative de plusieurs dynamiques qui entourent bien souvent, en Belgique comme à l'étranger, les projets de visibilisation des mosquées : projets surdimensionnés, absence de relais politiques, contestation des riverains, action de groupes d'extrême droite, islamophobie et crimes de haine. Cet exemple montre d'une part comment des oppositions politiques et riveraines à des projets de mosquées peuvent se parer d'arguments urbanistiques afin d'être légitimes et concilier la critique objective de projets urbanistiques et éléments

⁵ X. ITÇAINA, « Catholicisme, espace public et démocratie en Espagne et en Italie », in F. FORET, *L'Espace public européen à l'épreuve du religieux*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, p. 91-108.

émotionnels parmi lesquels des dimensions islamophobes (sentiment d'invasion, peur de l'étranger, lien avec le terrorisme, etc.) sont particulièrement présentes. D'autre part, il fournit un cadre théorique plus large, celui de la reconnaissance, qui peut servir de soubassement analytique particulièrement fécond pour analyser un certain nombre de polémiques relatives à l'insertion de l'islam dans les sociétés européennes, car il met en tension les principes d'égalité, d'équité et d'estime sociale.

Le sixième chapitre présente, au départ d'un échantillon quantitatif représentatif, des données empiriques détaillées sur deux groupes composant une partie importante des populations musulmanes en Belgique, à savoir les Belgo-Marocains et les Belgo-Turcs. Il s'agit en quelque sorte de prendre au mot la question de la réussite ou de l'échec de « l'intégration » et d'en dresser un portrait nuancé abordant la question des pratiques religieuses. Il s'agit, de plus, d'une autre manière de nuancer l'idée selon laquelle ces groupes forment des « communautés » homogènes. Enfin, ce chapitre établit, à rebours du débat public actuel focalisé sur les questions de radicalisation et de terrorisme, les prémices (et les limites) du processus de sécularisation de l'identité musulmane belge.

Le septième chapitre examine certaines dimensions de l'engagement et de la participation politiques de groupes qui s'affichent comme musulmans et qui critiquent, contestent ou discutent la représentation actuelle des intérêts des citoyens de confession musulmane. Ce chapitre illustre la tension pouvant exister entre représentations substantive et descriptive d'un groupe. L'approche de ce chapitre consiste à s'éloigner quelque peu du centrage sur les comportements strictement électoraux des populations ciblées pour envisager une perspective plus large qui englobe tant les stratégies électorales que des mouvements qui misent sur la conscientisation de l'opinion publique.

Enfin, le huitième chapitre aborde, au départ d'un travail empirique et d'une démarche interdisciplinaire, la délicate question de la radicalisation. Il revient, dans un premier temps, sur les facteurs du basculement dans une perspective de radicalisation violente et dans un second temps sur le rôle du facteur strictement religieux dans celui-ci. Plus précisément, il s'agit de revenir sur les différents facteurs recensés par la littérature scientifique, exponentielle, qui traite de cette question, de déterminer comment ceux-ci émergent du matériel empirique récolté et surtout de tenter d'établir de quelle manière l'idéologie djihadiste leur donne une résonance particulière. Ce chapitre tente également d'esquisser des comparaisons avec d'autres groupes radicaux afin de rompre avec une certaine tendance à présenter le terrorisme d'inspiration islamiste comme une exception.

Le titre du livre constitue un clin d'œil appuyé à l'enracinement durable et permanent de l'islam au sein de la société belge ainsi qu'à sa pluralité. Si l'islam est sans aucun doute une religion à portée universelle, il n'est pas moins vrai que son apparition dans des sociétés aussi diverses que celles du Moyen-Orient et du Maghreb, d'Asie, d'Afrique et d'Occident s'est accompagnée de l'empreinte culturelle de ces sociétés. Aujourd'hui, l'islam est en partie belge et la Belgique est en partie musulmane. Son développement dans des espaces sécularisés et démocratiques lui offre une diversité interne sans doute incomparable à celle pouvant exister aujourd'hui dans certains pays musulmans.